MOI ENTREPRENEUR

Ils font bouger l'Afrique !

Numéro 001 Mars 2018

Mensuel panafricain Gratuit

Interview

Audrey Chicot, la femme de fer du Cameroun

Découverte

Niama El Bassunie PDG Waystocap

CONSÉCRATION

Bola Shagaya La puissance millionnaire nigériane

familov

Delivering happiness

HAPPY WOMEN´S DAY

sommaire

4 Editorial

5 Découverte **Niama El Bassunie waystocap**

6 Art & Culture **Omotola Jalade Ekeinde, beauté, talent, entrepreneuriat et humanitaire**

7 Focus Biz **Abbia Digital**

10 Performance **Basani Maluleke, quand le travail hisse au sommet**

11 Interview **Audrey Chicot Yetna PDG MSMI Cameroun**

13 Consécration **Haija Bola Shagaya la puissante millionnaire nigeriane**

15 AgriSpace **Mavis Nduchwa la jeune agribusiness woman du Bostwana**

16 Innovation **Swaady Martin Leke et le thé de luxe made in Africa**

17 Diaspora **Farai Simoyi, la perle africaine de New York**

18 Décalé **Me Charlène Yangazo Bukasa, la panthère du droit de la RDC**

Comité de rédaction
Mérimé wilson NGOUDJOU
Directeur de publication

Rédacteur en chef
Christian Mvom
Rédaction
Mérimé Wilson NGOUDJOU, Christian Mvom, Nadia Megou

contact:
E-mail: napenda.afrikagroup@gmail.com
Tél: (+237) 695869141/ (+237)653516931
Denver, Bonamoussadi Douala Cameroun

Editorial

Mérimé Wilson NGOUDJOU
Directeur de publication

Il est important aujourd'hui pour les Africains de se mettre ensemble afin de développer le continent. L'égoïsme et la division ne nous mènerons nulle part. Au-delà des Etats qui ont le devoir de trouver les meilleurs mécanismes d'intégrations, chaque Africain où qu'il se trouve dans le monde doit comprendre les enjeux et les défis de l'unité et de la solidarité que nous devons développer entre nous.

Moi Entrepreneur est un magazine d'intégration et de partage des valeurs d'excellence en Afrique. De l'Afrique du Sud en Egypte en passant par le Soudan, le Gabon ou la RDC, nous valorisons les meilleurs sur le continent et dans sa diaspora. Parce que les jeunes africains ont besoin des modèles, nous les montrons que sur le continent, on en trouve de très bon. Nous voulons nous positionner comme un magazine d'excellence avec du bon contenu à la hauteur de la grandeur de l'Afrique.

Pour le premier numéro, nous avons choisi de faire honneur aux femmes du continent. Elles sont présentes dans tous les domaines, agriculture, services financiers, industrie, art et culture… Nous voulons à travers les parcours montrer que tout est possible en Afrique. Nous souhaitons un très bon mois à toutes les femmes africaines et du monde. A vous, nous vous souhaitons bonne lecture. L'aventure Moi Entrepreneur Magazine commence ici.

Découverte

Niama El Bassunie, PDG Waystocap

Avec le développement des nouvelles technologies, plusieurs mutations sont en train de s'opérer sur le continent. Les jeunes deviennent de plus en plus entreprenants. Face à une génération pour qui internet devient incontournable, les nouveaux enjeux de l'entrepreneuriat sur le continent se dessine clairement. Depuis quelques années, les géants du E-commerce s'intéressent au marché africain avec plus ou moins de succès. Pendant que les acteurs comme Jumia continuent à conquérir le continent, d'autres comme C-discount n'ont pas fait long feu sur le continent avant de fermer les portes. Niama El Bassunie, la jeune entrepreneuse marocaine avec sa start-up waystocap navigue sur un segment intéressant : le B2B.

Niama El Bassunie a choisi de se lancer dans le B to B en créant en 2015 la startup Waystocap. Sur sa plateforme, les commerçants d'Afrique de l'Ouest ont la possibilité de faire leurs achats auprès des fabricants des produits variés dans le monde de manière sécurisée. C'est lors de son séjour en Guinée Conakry que la jeune et brillante entrepreneure marocaine a eu la brillante idée. Mais il est important de savoir que Niama El Bassunie déjà en 2010 avait lancé Waystoenergy une start-up de traitement des huiles de cuisines usées. Après le lancement de Waystocap, la Startup de Niama El Bassunie a postulé au programme du puissant accélérateur américain Y Combinator de San Francisco et a été retenu. Grâce à l'incubation, Waystocap a pu lever 3 millions de dollars auprès des investisseurs.

Niama El Bassunie avec son équipe travaille aujourd'hui pour la conquête du marché africain dans sa globalité. Waystocap est une belle innovation qui vient briser les barrières entre les commerçants et les producteurs qui jusqu'ici subissaient les caprices de nombreux intermédiaires parmi lesquels plusieurs personnes véreuses.

WaystoCap

Omotola Jalade Ekeinde, beauté, talent, entrepreneuriat et humanitaire

Omotola Jalade Ekeinde est l'une des plus populaires célébrités nigérianes. Ses différents rôles dans les films de Nollywood ont contribué à l'essor de l'industrie cinématographique nigériane qui fait aujourd'hui partie des plus puissantes au monde. Omotola Jalade pourtant n'est pas née dans l'abondance bien au contraire, la talentueuse Nigériane a dû commencer le combat pour surmonter les difficultés de la vie très tôt.

À l'âge de 15 ans, Omotola Jalade Ekeinde perd son père et se trouve dans l'obligation de se battre pour subvenir aux besoins de la famille. Elle se lance dans le mannequinat. Elle fait son entrée dans le cinéma à 17 ans avec le film « Venon of justice ». Son talent d'actrice fait l'unanimité, la belle surnommée Omosexy ne s'arrête plus. Elle enchaîne les films à succès, gagne des récompenses et progresse d'une manière spectaculaire. Avec plus de 300 films à son actif, Omotola Jalade Ekeinde est considérée à juste titre comme la reine de Nollywood.

Omotola Jalade Ekeinde au-delà du cinéma est une artiste musicienne, mais aussi et surtout une femme d'affaires. Avec une fortune équivalente à plus d'un million et demi de dollars, l'actrice musicienne et productrice nigériane est aussi reconnue comme une dame de cœur. À travers son ONG OYEP (Omotola Youth Empowermen t Program), elle œuvre au quotidien pour l'emploi des jeunes à travers le Nigeria.

Depuis sa création en 2017, ABBIA Digital a déjà réalisé plus d'une dizaine de projets pour ses clients et son développement interne. Comme son nom l'indique, le cœur de métier de la startup est le digital avec pour fer de lance, la transformation digital. Grâce à son positionnement orienté clients avec un accompagnement au plus près des besoins de ses clients (startups, TPE, PME essentiellement), ABBIA Digital a déjà su convaincre des acteurs économiques nationaux et internationaux. Rencontre avec Karl MOUTOME, et Linda KOUVOUAMA qui ont créé la jeune société avec Olivier ÉKAMBI.

ABBIA Digital, la startup qui accompagne dans la transformation digitale !

Comment est venue cette idée d'accompagner les structures dans la transformation digitale ?

Karl : L'idée est née de ma passion pour les NTIC et de la frustration de n'avoir pas orienté mon parcours académique plus tôt vers ce domaine. Ayant quand même un diplôme de comptable avec des années d'expérience en cabinets à Paris et en Ile-De-France, j'ai 25 ans lorsque je commence réellement à me consacrer au domaine du digital. Après avoir décidé de rentrer au Cameroun pour apporter ma pierre à l'édifice, quoi de plus normal que de solutionner les nombreuses problématiques du quotidien (pour entreprises mais aussi pour particuliers) grâce à des outils informatiques.

Notre ambition n'est pas uniquement de proposer des solutions informatiques face à des problématiques métiers, nous mettons surtout l'accent sur l'accompagnement personnalisé des entreprises pour trouver une solution aux difficultés qu'elles rencontrent, la développer et les former à prendre en main ces solutions spécialement développées pour elles. De nos jours vous savez, développer une application mobile ou un site internet n'est pas l'unique challenge, l'autre défi réside dans notre capacité à former, guider, apprendre et à partager notre expertise avec les entreprises qui souhaitent une réelle transformation digitale de leur processus métier.

« De nos jours vous savez, développer une application mobile ou un site internet n'est pas l'unique challenge, l'autre défi réside dans notre capacité à former, guider, apprendre et à partager notre expertise avec les entreprises qui souhaitent une réelle transformation digitale de leur processus métier.»

Comment réagissent vos premiers clients à cet accompagnement ? Et pour les potentiels clients, que veut dire plus concrètement « transformation digitale » ?

Linda : La « transformation digitale » consiste pour une organisation, à intégrer pleinement les technologies digitales dans l'ensemble de ses activités. Il faut comprendre par là que nous automatisons tout ou partie de l'activité d'entreprise via des solutions informatiques. Nous avons une certaine maîtrise de nombreux outils déjà existants à l'international et qui ont fait leur preuve dans de multiples domaines. La seule différence, non négligeable d'ailleurs, est que la majorité de ces outils informatiques ne sont pas toujours représentatifs des spécificités africaines et locales : les entreprises qui ont les moyens financiers de se les procurer, dépensent encore plus pour former leurs collaborateurs à comprendre et se familiariser à ces outils.

Nous avons par conséquent, fait le choix de proposer des solutions directement inspirées de la réalité de chacun de nos clients, en créant pour eux des solutions informatiques (applications mobiles essentiellement, mais il y aussi des outils de gestion et de suivi d'activité) pour répondre à leurs problématiques.

C'est donc l'outil qui s'adapte à nos clients et pas l'inverse. Jusqu'ici nos clients sont en grande majorité satisfaits des solutions que nous avons développées pour eux, mais on n'est jamais à l'abri de petites incompréhensions.

Que recherchent vos clients en faisant appel à vos services ?

Karl : Résoudre un manque de suivi dans leur activité et trouver une façon moins énergivore (énergie consacrée en temps et en argent) de gérer leur activité. Lorsqu'en 2015 nous sommes arrivés au Cameroun, nous avons d'abord entrepris de tenter de convaincre le maximum d'entreprises à intégrer le digital dans leur activité, avec du recul, ce fut une erreur monumentale pour les jeunes entrepreneurs que nous étions. Car cela nous a pris énormément de temps, d'énergie et d'argent à consacrer à une action dont le retour sur investissement était bien en deçà de nos attentes. Aujourd'hui, nous nous y consacrons toujours autant mais uniquement avec les entreprises qui ont déjà fait le choix de se tourner vers le digital car elles en ont compris la portée et l'impact positif pour leur business. Et c'est bien entendu au cas par cas que nous tentons de répondre aux problématiques de chacun de nos clients.

Qu'en est-il des solutions propres à ABBIA Digital ? À quelles problématiques répondent-ils et pour quelle cible ?

Linda : Avant tout, notre vision derrière les produits que nous lançons, est d'offrir un package global de solutions complémentaires les unes des autres, pour les auto-entrepreneurs, les TPE et PME d'ici et d'ailleurs. Ainsi, si vous avez une compétence que vous souhaitez faire connaître, au près de particuliers et des entreprises, nous avons mis à disposition la plateforme et application mobile de mise en avant des compétences MarkeT'asks. Vous souhaitez ensuite faire grandir votre activité grâce à vos compétences, vous créez votre entreprise et vous avez besoin de communiquer sur vos produits et/ou vos services et de suivre votre activité commerciale, l'application Maketasks Pro vous y accompagne. Puis vient le temps de la gestion de son activité, c'est à ce moment que rentre en jeu l'application mobile ABBIA Gestion et pour gérer son activité de vente, les commerçants utilisent Bayam Sellam, le livre de compte numérique. Toutes ces applications ont en commun la notion de notifications en temps réel, directement visibles sur son smartphone.

Quels sont aujourd'hui les chiffres clés de votre startup ?

Linda : ABBIA Digital aujourd'hui c'est 3 services (développement d'applications mobiles, formations et conseil en informatique), 6 collaborateurs, une dizaine de projets (clients et propres), 1700 utilisateurs des applications et plateformes propres. Notre pari est de proposer LA solution informatique sur mobile, qui répondra aux problématiques de milliers d'acteurs économiques, qui l'intègreront dans leurs activités quotidiennes. On mise beaucoup sur la solution Bayam Sellam, qui 7 mois après son lancement, est présente dans 8 pays d'Afrique et d'Europe et atteindra bientôt la barre des 1000 utilisateurs.

Basani Maluleke, Quand le travail hisse au sommet

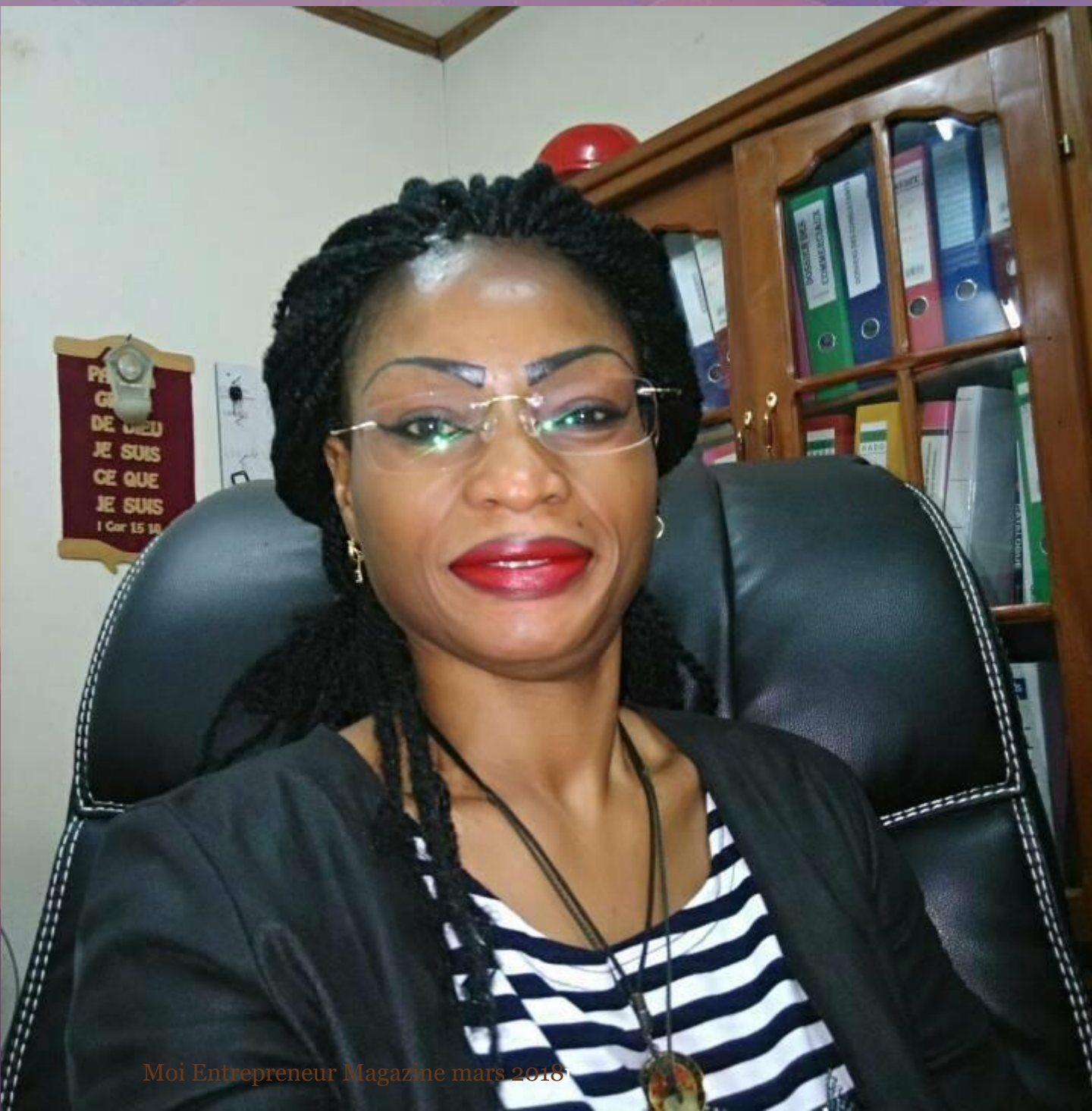
Le combat pour l'égalité des genres reste très fréquent sur le continent. Dans les écoles, en termes de performance entre les garçons et les filles, on ne trouve aucune différence, mais plus tard dans l'univers professionnel, c'est tout autre chose. Les hommes bénéficient de plus de faveurs que les femmes. Voir les femmes africaines aujourd'hui au sommet du management des entreprises importantes relève encore de l'extraordinaire. Mais, les différentes campagnes de sensibilisation et des plaidoiries pour l'égalité des genres au cours des dernières années portent de plus en plus les fruits. Aujourd'hui, le nombre de femmes performantes dans le top management des grands groupes sur le continent est en pleine croissance. Basani Maluleke fait partie des femmes qui montent en puissances.

Diplômée de l'université de Cape Town en comptabilité et en droit, Basani Maluleke est une femme sud-africaine qui a su se distinguer par ses compétences. Elle commence sa carrière en 2004 comme associé au cabinet d'avocats Edward Nathan Friedland. En 2005, elle entre dans le monde de la finance en rejoignant la Rand Merchant Bank (RMB). Depuis 13 ans, la femme de 40 ans gravit les différents échelons. En 2015, elle a été portée à la direction exécutive de la RMB. Reconnu par ses collègues comme une boulimique du travail, Basani Maluleke s'apprête à prendre la tête de la RMB en qualité de CEO en avril 2018 en remplacement de Brian Riley qui quitte la fonction en fin mars.

Basani Maluleke sera la première femme noire CEO d'une banque en Afrique du Sud. Son ascension est la preuve qu'avec le travail et le dépassement de soi, on peut atteindre les sommets même dans un environnement peu favorable. Basani Malul eke sera certainement une excellente CEO et une source d'inspiration pour plusieurs femmes en Afrique et dans le monde.

Interview

Quand on parle de la fabrication mécanique et de la maintenance industrielle en Afrique Centrale, l'entrepreneuse camerounaise Audrey Chicot Yetna est une référence. La PDG de la MSMI (Multi Services et Maintenance Industrielle) est une passionnée du travail bien fait. Aujourd'hui, elle se fait remarquer par son engagement auprès des jeunes entrepreneurs camerounais pour la promotion du made in Cameroun (MIC). Nous sommes allés à sa rencontre.



« Les jeunes doivent quitter l'oisiveté des réseaux sociaux pour passer à l'action du terrain. »

Pourquoi avoir choisi l'industrie Lourd ?

L'industrie lourde par challenge, car il n'y avait pas de femmes.

Vos projections dans les années à venir sur le continent ?

L'industrialisation est le projet sur lequel je travaille depuis 10 ans. Cela passe par la création de MIC (Made in Cameroon), des normes et du protectionnisme.

Aujourd'hui vous êtes une pionnière pour le combat de promotion du made in Cameroun, qu'est-ce qui vous motive ?

Nous ne pouvons passer l'étape industrialisation sans bien ficeler le Made In Cameroun. De 2, j'ai fini par comprendre que le seul moyen d'avoir les transferts de technologies lourdes est de remettre en place le système qui avait été mis sur pied dans les années 60. Faire venir s'installer les industries chez nous ! La Chine et l'Inde ont utilisé ce procédé et regardez les aujourd'hui. Même chez nous tous nos acquis technologiques Viennent de là. Si en plus, nous faisons éclore l'agroalimentaire, la cosmétique et les TIC, nous réussirons notre stratégie.

Vous êtes très proche des jeunes, qu'est-ce que cela vous fait que ces derniers vous prennent comme un exemple à suivre ?

Je suis proche des jeunes, car le projet repose sur eux et les femmes. Qu'ils me prennent comme exemple, ajoute mes responsabilités, car comme vous le savez, je fais également leurs suivis par le mentoring.

Vous êtes également très active dans l'organisation du premier salon de l'Initiative femme au Cameroun dites-nous plus sur cet événement.

Alors le salon d'initiative Femme qui est un projet d'Asenia de la très patriotique Carine Andela, me tient à cœur, car d'abord, il va ressortir le volet " entrepreneuriat social qui pour l'instant n'a pas de sens chez nous, mais moi, je l'ai étudié au Japon et son impact est très bénéfique à l'état. Ensuite, je voudrais lancer un signal fort à l'état et au secteur privé en même temps : Le secteur privé doit devenir fort, à travers le soutien entre nous. Les géants doivent s'occuper des petits, les forts des faibles, les expérimentés, des novices..... L'industrialisation ne se fera pas sans au préalable un secteur privé fort. Et les jeunes doivent quitter l'oisiveté des réseaux sociaux pour passer à l'action du terrain.

NAPENDA AFRIKA GROUP

NOUS SUBLIMONS VOS CONTENUS

NAPENDA AFRIKA GROUP

CONTACTEZ -NOUS: napenda.afrikagroup@gmail.com

TEL: +237 695869141 / +237 653516931

Denver Bonamoussadi, Douala Cameroun

HAIJA BOLA SHAGAYA, LA PUISSANCE MILLIONNAIRE NIGERIANE

L'Afrique, plus que jamais est sur une courbe ascendante en matière de développement. Les indicateurs sont aux verts pour le continent. Parmi ceux qui font bouger le continent, les femmes occupent une bonne place. Haija Bola Shagaya est une figure importante et imposante de l'économie nigériane. Année après année, elle a su bâtir un empire qui aujourd'hui impose le respect.

Née le 10 octobre 1959 au Nigeria d'un père soudanais et d'une mère nigériane, elle fera l'ensemble de ses études primaires et secondaires dans son pays. Elle fera la première partie de ses études supérieures à l'université Ahmadu Belo de Zaria avant de s'envoler pour la Californie aux états Unis pour étudier la comptabilité et la finance à Amstrong College. De retour au Nigéria au début des années 80, Haija Bola Shagaya est recruté dans le département de l'audit à la banque centrale du Nigéria. En 1983, la femme ambitieuse se lance dans le commerce en important du matériel pour la photographie.

Consécration

« Entrepreneuse à succès et épouse dévouée, Haija Bola Sha gaya est mère de 6 enfants. »

Haija Bola Shagaya à travers son entreprise Bolmus international limited monte en puissance. Elle introduit la marque japonaise Konica dans le marché nigérian et ouest africain. En 1997, elle crée son premier laboratoire photo à Victoria Island à Lagos. Aujourd'hui elle compte une trentaine de laboratoires photo à travers le Nigéria. Haija Bola est également à la tête depuis 2005 de Practoil limited qui est une des plus grandes entreprises importatrices des huiles et lubrifiants au Nigeria. L'entreprise actuellement finalise la construction de son usine locale de fabrication des huiles et lubrifiants.

En 2011, Haija Bola Shagaya s'est lancée dans l'exploration pétrolière avec la création de la société Voyage Oil & Gas limited. La puissante entrepreneuse nigériane investit également dans l'immobilier à travers les grandes villes du Nigéria.

Avec une fortune estimée à 2 milliards de dollars américains, Naija Bola Shagaya reste une femme très ambitieuse. Elle n'hésite pas à assister à des formations à travers le monde pour se recycler et apprendre les nouvelles méthodes de management. Entrepreneuse à succès et épouse dévouée, Haija Bola Shagaya est mère de 6 enfants.

Times.cd
le reflet de la RD Congo

Mavis Nduchwa, la jeune agribusiness woman du Botswana

Tous les regards sont tournés aujourd'hui vers l'Afrique. Le développement du continent plus que jamais est un défi que la nouvelle génération a soif de relever. Parmi les pays qui se distinguent sur le continent, le Botswana fait partie du haut de tableau. Au-delà de sa gouvernance qui est fort appréciable (pays le moins corrompu d'Afrique), sa jeunesse s'illustre également de fort belle manière. Mavis Nduchwa, une jeune entrepreneuse botswanaise à travers ses activités impose admiration et respect.

Elles sont peu nombreuses les jeunes femmes qui optent pour l'agriculture et l'élevage à un âge où les jeunes rêvent de côtoyer les beaux édifices, travailler dans les bureaux climatisés et bien plus dans les grandes villes. Mavis Nduchwa elle, guidée par la passion pour l'élevage, a opté pour le travail de la ferme. Grandis dans une famille d'agriculteur, Mavis Nduchwa est vite tombée amoureuse de l'élevage et de l'agriculture. Contrairement à ses parents qui pratiquaient l'agriculture traditionnelle pour la subsistance, cette dernière a vu en la terre une opportunité de faire les grandes affaires. Aujourd'hui Mavis Nduchwa avec sa ferme Chabana Farms située dans le village Simitwe est l'une des meilleures productrices du pays.

Mavis Nduchwa pour optimiser son business fait usage de toutes les techniques modernes tant dans la culture des légumes, l'élevage (volailles, porcins, bovins), que dans le management de sa ferme. Avec plusieurs emplois créés, Mavis Nduchwa est une jeune femme qui ne fait pas seulement la fierté du Botswana, mais de l'Afrique entière. Croire à la terre elle a fait et cette dernière assure en retour.

Swaady Martin Leke et le thé de Luxe made in Africa

Swaady Martin Leke est une Ivoirienne métisse dans la profondeur du terme. Née d'une mère originaire de trois pays notamment la France, la guinée et la Cote d'ivoire et d'un père américain, Swaady Martin Leke porte en elle les gènes de trois continents. Née et grandi en Afrique, le cœur de Swaady n'a jamais cessé de battre pour le continent.

Swaady Martin Leke commence sa carrière chez Accenture France en 2000 avant de rejoindre 1 an plus tard le géant Américain General electric. En 2009, la talentueuse Ivoirienne devient directrice pour l'Afrique subsaharienne de la firme et bat les records des chiffres. En effet, sous sa direction, General Electric qui faisait 20 millions de dollars l'année va passer à 300 millions de dollars annuels.

En 2012, après son MBA (London School of Economics, université de New-York et l'École des Hautes études Commerciales (HEC) Paris), Swaady Martin Leke décide de se lancer dans l'entrepreneuriat. À 34 ans, la jeune entrepreneuse se lance dans un secteur osé pour le marché africain, le thé de luxe. Le 06 aout elle inaugure à Johannesburg en Afrique du Sud la première boutique Yswara. L'entreprenuse ne rêve que d'une chose, montrée cette Afrique exceptionnelle par sa beauté et sa richesse.

Swaady Martin Leke à travers sa marque montre qu'il est possible de créer les produits à très forte valeurs ajoutées tout en gardant leurs originalités sur le continent. Les thés Yswara sont cultivés principalement au Rwanda et au Malawi.

Avec de nombreux défis au quotidien liés au marché africain qui n'est pas encore assez mature pour l'industrie du luxe, Swaady Martin Leke se démarque par une belle présence en Afrique du Sud (Johannesburg, le Cap), Nigeria (Lagos), Cote d'Ivoire (Abidjan) et en France (Paris).

Farai simoyi, la perle africaine de new york

Originaire du Zimbabwe, née à Londres et grandit aux Etats – Unis, Farai Simoyi est une jeune femme talentueuse et pleine de créativité. Le beau, le chic, le glamour se conjuguent à la perfection chez cette créatrice de mode africaine qui fait partie des meilleures au monde. La designeuse qui a débuté sa carrière en 2005 continue de marquer le monde de la mode par son originalité et son génie.

Farai Simoyi est la fondatrice et directrice de création de Farai Inc. Elle fait partie des créatrices en vogue dans le monde ceci depuis plusieurs années. Elle commence à faire sensation en 2007 lorsqu'elle rejoint l'équipe de création de Dereon by house of Dereon l'entreprise de la star planétaire Beyoncé et sa mère Tina Knowles. Elle imprime sa marque et les sollicitations vont s'enchaîner. De 2013 à 2016, elle travaille sur les collections de la rappeuse américaine Nicky Minaj. Depuis 2012, elle est dans l'équipe du design d'One Jeanswear Group.

Farai Simoyi est une jeune femme dynamique et compétente. Au-delà du design, elle a su s'imposer dans l'univers de la mode comme une entrepreneuse de classe mondiale. Avec une réputation liée à l'excellence, Farai Simoyi est une jeune femme qui inspire.

Me Charlène Yangazo Bukasa, la panthère du droit de la RDC

La RDC fait partie des pays africains ayant le plus eu de conflits armés. Dans un environnement où la violence est omniprésente, il est difficile pour les Hommes de lois de faire correctement et dans la sérénité leur travail. Dans un écosystème de la justice congolaise dominé par les hommes, les femmes exceptionnelles sortent du lot pour imposer leur leadership. C'est le cas de Me Charlène Yangazo Bukasa. La férocité et l'intrépidité de cette brave dame devant la barre lui ont valu le surnom pas très glamour de l' « avocate du diable » !

Me Charlène Yangazo Bukasa cu mule plus d'une décennie de pratique du droit dans les cours et tribunaux du Congo, depuis qu'elle a prêté serment le 15 septembre 2006 à cour d'Appel de Kinshasa – Matete.

Courageuse et charismatique, Me Charlène Yangazo Bukasa a bâti sa réputation dans la défense des personnes dites « indéfendables » : des seigneurs de guerre, putschistes, criminels, bandits à mains armées, etc. Pour elle, toute personne est présumée innocente jusqu'à ce qu'un jugement définitif prouve le contraire. Véritable chantre de la présomption d'innocence, l'avocate congolaise a été admise il y'a plus de 3 ans comme conseil à la Cour Pénale Internationale (CPI).

Me Charlène Yangazo Bukasa est titulaire d'une licence en droit privé et judiciaire à l'Université de Kinshasa. Elle a également une forte expérience dans le monde de la communication. Entre la Radio Télé puissance (RTP), la Radio Top Congo Fm ou encore la RTG@ et l'UPEC (une ONG et agence de presse), la talentueuse juriste a pendant longtemps partagé son savoir sur les questions légales avec la population congolaise.

Ambitieuse, Me Charlène Yangazo Bukasa trav aille aujourd'hui dans la perspective de mettre sur pied à Kinshasa un grand cabinet au sein duquel elle formera les jeunes filles aux métiers d'avocats. Malgré son engagement auprès des tribunaux, l'avocate est une épouse dévouée et une mère attentionnée de quatre enfants. Me Charlène Yangazo Bukasa est une véritable femme africaine qui malgré la modernité préserve les valeurs fondamentales de la société africaine.

MOI ENTREPRENEUR MAGAZINE

l'excellence africaine mise en valeur..